elle est concomitante à l'acte, ce qui, de l'avis de l'auteur du *Kitāb al-Nağāt,* est une profonde erreur, — erreur dénoncée aussi par les muʿtazilites (p. 300 s.).

En conclusion, Aḥmad b. Yaḥyā déclare que ceux qui sont « bien enracinés dans la science » (voir *Coran* III, 7) sont les gens de la révélation et de sa connaissance interprétative (*ahl al-tanzīl wa l-ta'wīl*). La véritable science est le fruit de la connaissance du Coran bien compris.

Une analyse de ce texte selon la méthode utilisée par J. van Ess dans son étude de deux traités anti-qadarites — si, toutefois, elle est possible tant est dense le traité — serait fort intéressante. Elle mettrait en lumière l'évolution du style du *kalām* entre le 1er et le 4e siècle de l'Hégire. Le traité d'Aḥmad b. Yaḥyā est écrit dans une prose redondante dont le but est de persuader l'interlocuteur selon un procédé plus souvent rhétorique que démonstratif. Il n'en demeure pas moins que le constant recours aux preuves coraniques et à l'exhortation oratoire sous-tend une utilisation permanente des procédés logiques de l'*ilzām* et de l'*inqiṭāʿ*. On sait que ces procédés, propres au *ğadal* et à la *munāẓara,* étaient en honneur à l'époque d'Aḥmad b. Yaḥyā et qu'ils connurent leurs théoriciens, tels Mutahhar al-Maqdisī (m. 355/956) (*Bad'* I, 18 s.). C'est dire l'intérêt d'une telle édition. Elle fournit un modèle de style « kalāmique » au sens original du terme. Sa longueur et sa densité n'ont pas contribué à faciliter la tâche de l'éditeur. De ces difficultés W.M. s'est joué avec l'autorité et la probité intellectuelles qu'on lui connaît. L'inspiration, à l'évidence muʿtazilite de l'ouvrage, vient confirmer d'une manière assez convaincante l'hypothèse que W.M. émettait, il n'y a guère, et qu'à relevée D. Gimaret : « Il y aurait, selon lui, » [W.M.], dit ce dernier, « une relation possible entre le fait de l'occultation du dernier imām et l'adoption par les imamites de la théologie muʿtazilite; cette certitude qu'ils attendaient auparavant des imāms infaillibles, ils l'espèrent désormais de la raison. » L'époque à laquelle vécut Aḥmad b. Yaḥyā est en gros celle de la grande occultation. Or, entre le traité anti-qadarite de Muḥammad b. al-Ḥanafiyya, signalé plus haut, et le *Kitāb al-Nağāt* il y a un virement de cap significatif en faveur de la thèse de W.M.

On signalera quelques rares inadvertances imputables, sans doute, à des erreurs typographiques non aperçues. Ainsi :

p. 20, l. 3 et p. 22, l. 3 ne faut-il pas lire أ إله هو ?
p. 22, l. 15, lire فعلهم وقولهم au lieu de فعلم وقولهم .

Peccadilles au regard d'un travail pour l'accomplissement duquel il a fallu une patience et une maîtrise de ce genre de textes dont nul lecteur intéressé par le *kalām* ne pourra ignorer la portée.

Marie BERNAND
(C.N.R.S., Paris)

Abū Bakr IBN FŪRAK, *Muğarrad maqālāt al-Ašʿarī.* Beyrouth, Dar el-Machreq, 1987. 17 × 24 cm., 20 + 386 p.

Dans cet ouvrage, on a sous la main un texte très important, contenant une systématisation de la doctrine d'al-Ašʿarī, et édité pour la première fois sur la base d'un manuscrit ancien

BCAI 5 (1988) A.B. Ibn Fūrak: Muğarrad maqālāt al-Ašʿarī, éd. D. Gimaret, recensé par J. Peters
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

(460 AH). Le texte est impressionnant : en 66 chapitres — un peu plus de 350 pages — l'auteur nous donne un exposé du *kalām* d'al-Aš'arī. C'est une source majeure grâce au grand nombre de problèmes abordés et de références aux textes (disparus) d'al-Aš'arī lui-même. L'ouvrage donne ainsi un exposé des thèses du maître à côté d'un aperçu de la systématisation de son *kalām* dans les premières générations de l'école.

Gimaret, qui est l'éditeur du texte, l'attribue à Abū Bakr b. Fūrak (m. 406/1015), qui est en fait un des plus grands savants de l'époque classique de l'école aš'arite. Malgré le fait que le manuscrit mentionne le nom Abū Bakr b. al-Mubārak comme auteur du texte, Gimaret est convaincu que le véritable auteur doit être Abū Bakr b. Fūrak. Pour moi, les arguments qu'il donne (p. 17) et la photo du manuscrit qu'il ajoute sont décisifs.

Gimaret a édité le manuscrit avec l'acribie qu'on lui connaît. La publication a été assurée par Dar el-Machreq à Beyrouth (dans la collection « Recherches ») et, malgré les événements dans le pays, dans la meilleure tradition de cette maison.

Gimaret décrit sa « grande joie que de présenter au public islamisant cette pièce inestimable » (p. 20). Que chacun découvre lui-même que la joie de lire et d'étudier cet ouvrage est probablement plus grande encore.

Jan PETERS
(Katholieke Universiteit, Nijmegen)

Le Muġnī d'*al-Mutawallī* (m. 478/1085), édité et présenté par Marie Bernand. Supplément aux Annales Islamologiques, cahier n° 7. Le Caire, I.F.A.O., 1986. 20 × 27,5 cm., XXV p. d'introduction en français, 66 p. de texte arabe.

Mort la même année que Ǧuwaynī (*imām al-ḥaramayn*), Abū Sa'd 'Abd al-Raḥmān al-Mutawallī a été, comme lui, šāfi'ite et aš'arite; comme lui, il a bénéficié, en tant que tel, du soutien du vizir Niẓām al-mulk, et il a enseigné dans les mêmes institutions. Mieux encore: son *Muġnī*, court traité *d'uṣūl al-dīn*, n'est à maints égards, comme l'a bien vu M.B., qu'un démarquage pur et simple de l'*Iršād*. Innombrables sont les parallélismes textuels entre les deux ouvrages : ainsi, en conservant les références à l'excellente édition égyptienne de l'*Iršād*, comparer *Muġ*. 23, 5-13 et *Irš*. 92, 2-15; *Muġ*. 24, 7-10 et *Irš*. 95, 14 s.; *Muġ*. 26, 16-19 et *Irš*. 106, 1-4; *Muġ*. 30, 5-8 et *Irš*. 135, 12-16; *Muġ*. 37, 19-20 et *Irš*. 203, 15-16; etc., etc. Rares sont les passages véritablement originaux (par rapport à Ǧuwaynī); on les trouve essentiellement (à l'exception de *Muġ*. 14, 20 - 15, 9) dans les derniers chapitres : sur l'eschatologie (ainsi *Muġ*. 56, 11-17 et 57, 14-19), et surtout sur le califat (ainsi notamment *Muġ*. 62, 12-17; 63, 19-23; 64, 9-17; 65, 11-26). Dans son Introduction (p. XVII-XIX), M.B. fait longuement état d'un chapitre sur le thème de Dieu « subsistant en soi et autosuffisant à tous égards » (*Muġ*. 12, 19 - 14, 19) où, selon elle, Mutawallī développerait une argumentation qui lui est propre; en réalité, ce n'est qu'à moitié vrai; M.B. n'a pas vu que le dit chapitre a son correspondant, dans l'*Iršād*, non seulement aux pages 33-34, mais aussi aux pages 39-41 (comparer notamment *Muġ*. 13, 18 s. à *Irš*. 40, 9 s.).

BCAI 5 (1988) A.B. Ibn Fūrak: Muǧarrad maqālāt al-Aš'arī, éd. D. Gimaret, recensé par J. Peters
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net